

Le problème du mythe fondateur

Un dialogue au sujet de la juste relation entre le « Goethéanum spirituel » et la constitution terrestre de la Société anthroposophique

Dans sa contribution *L'avenir de l'école de Michaël*, dans **Die Drei I/2024**, Stephan Eisenhut a exposé comment, après la mort de Rudolf Steiner, un mythe fondateur a été formé, qui s'est ensuite nourri au travers de conceptions déterminées de Serge O. Prokofiev. Ralf Gleide, l'un des meilleurs connaisseurs de l'œuvre de Prokofiev, remet cela en question.

Dans son article, Stephan Eisenhut écrit que pour Sergeï O. Prokofieff, la constitution juridique de la Société anthroposophique est « la pierre angulaire terrestre sur laquelle les nouveaux mystères avaient été fondés » (p. 53). Prokofiev aurait exclu que l'impulsion spirituelle du Congrès de Noël se soit retirée de la société terrestre après la mort de Rudolf Steiner et aurait trouvé un refuge temporaire dans le monde spirituel (dans la sphère lunaire).

Cette déclaration repose sur une méprise. En réalité, Prokofiev ne considérait pas la forme juridique terrestre, mais la pure pierre de fondation spirituelle comme le fondement des mystères nouveaux. Dans cet esprit il écrivit : « *Car dans un certain sens, la Pierre de fondation est elle-même le Congrès de Noël !* »¹ En outre, non seulement Prokofiev n'a pas exclu le retrait provisoire de l'impulsion du Congrès de Noël dans la sphère lunaire, mais il était au contraire convaincu que Rudolf Steiner — compte tenu du fait qu'il n'était pas possible à l'époque de réaliser l'impulsion du Congrès de Noël dans une mesure suffisante sur la Terre — serait entré après sa mort « *dans la sphère voisine de la Terre, où le Congrès de Noël continue à vivre désormais, non pas comme un fait terrestre, mais comme un fait cosmique, et où il continue*

à travailler à son développement. »² La pierre angulaire spirituelle peut cependant être à tout moment « *imprimée de là dans la sphère terrestre suite à une compréhension acquise individuellement et une bonne volonté remplie d'amour, et être plongée réellement dans les cœurs des hommes qui la recherchent[...], afin que l'impulsion centrale des nouveaux mystères continue d'agir sur la terre.* »³ Ce n'est que par la liaison active des anthroposophes avec la pierre angulaire spirituelle dans la sphère lunaire, qu'il est possible que la Société anthroposophique remplisse ses tâches spirituelles sur Terre.

De même, la question de la constitution ne peut être résolue qu'à partir de ce niveau purement spirituel. Contrairement à ce que Stephan Eisenhut présente, Prokofiev n'a donc pas voulu « sacraliser » l'institution terrestre et diffuser un « mythe fondateur » correspondant, mais il a considéré comme notre tâche centrale de plonger dans nos cœurs, par une activité intérieure, la pierre angulaire qui réside dans le monde spirituel et de la faire réapparaître dans le monde terrestre.

Ralf Gleide

1 Serge O. Prokofiev : *Menschen mögen es hören — Das Mysterium der Weihnachtstagung [Les êtres humains puissent-ils entendre - Le mystère du Congrès de Noël]*, Stuttgart 2002, p.106.

2 À l'endroit cité précédemment, p.101.

3 À l'endroit cité précédemment, p.106.

Je suis très reconnaissant à Ralf Gleide pour cette correction. De fait, la déclaration de Prokofiev dans *Les êtres humains puissent entendre*, à la page 959, apparaît sous un nouvel éclairage, lorsqu'elle est mise en relation avec les déclarations des pages 99-108. Cela correspond aussi beaucoup mieux à sa conception selon laquelle les hommes doivent se relier de manière correcte aux forces formatrices propres à l'impulsion de Noël, s'ils veulent avoir un effet curatif sur la constitution. Cependant, dans sa lettre de lecteur, Ralf Gleide rend l'expression « pierre angulaire terrestre » synonyme de « pierre angulaire spirituelle ». J'avais cependant sciemment évité de parler de *pierre angulaire terrestre* afin d'exclure toute assimilation. Prokofiev n'utilise pas l'expression « pierre angulaire terrestre ». Mais ses déclarations sur la constitution peuvent très bien être comprises comme signifiant qu'elle est pour lui le pendant terrestre de la pierre angulaire spirituelle. Et c'est de cela que je voulais parler. Pour Prokofiev, ce qui est décisif, c'est que l'impulsion du Congrès de Noël soit toujours intégrée dans la Constitution existante de l'AAG [*Allgemeine Anthroposophische Gesellschaft/Société Anthroposophique Générale (SAG)*, *ndt*]. Il choisit même une comparaison biblique : Comme Dieu à Abraham, après quelques barguignages, promit de ne pas détruire la ville de Sodome s'il s'y trouvait dix justes, la Société anthroposophique terrestre continuerait d'exister, si en son sein coopèrent au moins un petit nombre de personnes qui entretiennent une véritable relation avec la société spirituelle du Congrès de Noël. Car alors, du point de vue du monde spirituel, cette société aurait une justification.⁴

En ce sens, Prokofiev a bien considéré la Constitution — même s'il la considère comme imparfaite — comme une pierre angulaire terrestre. La Société du Congrès de Noël a cependant été constituée pour préparer un lieu terrestre au Goethéanum spirituel, à la « Libre École de Science de l'Esprit », à partir duquel elle devait devenir visiblement effective. Et c'est précisément ici que surgit un problème qui devra être résolu à l'avenir : De quelle manière

pouvons-nous aujourd'hui nous placer dans un rapport solide avec ce que Rudolf Steiner voulait présenter au monde comme « École supérieure libre de science de l'esprit » ? Ce qui est devenu aujourd'hui la forme de cette université au Goethéanum, a-t-elle encore vraiment quelque chose à voir avec ce à quoi Steiner aspirait ardemment ? Ou bien cette haute école était-elle si directement liée à lui qu'elle n'a pas pu être créée ? Avec sa disparition et l'impossibilité de nommer un successeur, elle était elle-même vouée à la mort ? Au vu des événements dramatiques qui ont suivi la mort de Rudolf Steiner, ne faut-il pas dire que la forme extérieure de l'école supérieure a connu le sort d'une rose coupée qui peut encore fleurir un certain temps dans un vase, mais qui doit nonobstant ensuite se faner ?

Lieu de souvenir et champ d'exercices

Pour nous, la question qui se pose aujourd'hui est de savoir comment nous pouvons entrer dans une relation positive avec la Société anthroposophique existante et l'université qu'elle a institutionnalisée. Il y a ici un double danger. Ceux qui ont été nommés dans cette université devenue terrestre peuvent être inconsciemment tentés de s'approprier la conception de l'impulsion universitaire marquée par leur personnalité ; et ceux qui, en fait, aspirent à ce qui doit être présenté au monde comme une haute école spirituelle peuvent projeter leurs désirs sur ce qui existe sur terre, de telle sorte que le chemin vers l'école supérieure spirituelle ne peut plus être trouvé. Il me semble donc qu'il serait plus salutaire de considérer les formes devenues comme des lieux de mémoire : le Goethéanum actuel est un lieu de mémoire important pour ce qui s'est présenté au monde à l'époque. La *Bauverein*, rebaptisée *AAG*, peut-elle être considérée comme le gestionnaire légitime de ce lieu de mémoire. L'actuelle « université libre », devenue terrestre, est également un lieu de mémoire important. Pourquoi, sous cette forme institutionnalisée, des personnes ne se rassembleraient-elles pas autour des impulsions de l'anthroposophie dans les domaines de la science, de l'art et du nouvel élan des mystères ? S'il est clair qu'il ne s'agit là que d'un lieu de mémoire et non de la réalité du

⁴ Voir à l'endroit cité précédemment, p.108.

« Goethéanum spirituel », alors ce lieu de mémoire peut devenir un terrain d'exercices qui nous rendra peut-être effectivement capables d'entrer en relation avec la réalité du « Goethéanum spirituel ». Mais celui-ci doit-il vraiment ressusciter dans sa constitution actuelle ? C'est précisément ce que je mets en doute. Pourquoi les personnes karmiquement liées à l'impulsion du congrès de Noël, ne pourraient-elles pas le faire en se manifestant dans des endroits tout à fait différents ? Ne brouillons-nous pas notre vision de ce qui veut devenir si nous nous fixons trop sur la constitution existante ?

Chacun peut travailler à la création de ces conditions spirituelles. Un travail commun sur l'organisme des 19 cours de classe peut être très utile à cet égard. Que cela ait lieu dans le lieu de mémoire du « Premier cycle de l'université libre » ou non, ou en dehors de celui-ci, dépend entièrement du destin individuel de chaque personne. Une fixation trop forte sur les formes devenues terrestres me semble appeler des esprits qui ne sont pas propices à un développement futur prospère.

Stephan Eisenhut

Je remercie Stephan Eisenhut pour ses explications minutieuses. Celles-ci ont bien permis de clarifier et de justifier une nouvelle fois son point de vue. Cela vaut en particulier pour sa caractérisation de la société comme simple « lieu de mémoire » et les processus qui y sont liés. Je ne suis toujours pas certain que son approche, au sens du « c'est à prendre ou à laisser », soit suffisante pour la réalité de la vie et du drame de la société qui se sont déroulés au cours des cent dernières années. Je pense qu'il ne tient pas compte des flux réels de vie ésotérique qui ont traversé les formes terrestres de la société et de l'université, qui ont coulé et coulent encore aujourd'hui, malgré la grave crise que traverse la société. (Ce qui n'exclut pas qu'elles s'écoulent aussi sporadiquement en dehors de la société, si les formes appropriées sont créées). Je suis cependant d'accord avec lui sur le fait que le risque augmente que les illusions se répandent ou que la société soit utilisée à des fins

qui ne sont pas les siennes. Mais je ne suis toujours pas d'accord avec sa classification de l'œuvre de Sergeï O. Prokofiev. Dans son article de *Die Drei*, il décrit Prokofiev comme le représentant d'une génération « qui avait instinctivement besoin d'un mythe fondateur pour donner un sens à ses aspirations » (p. 53). Je trouve que cette classification n'est pas pertinente, car l'attitude de Prokofiev à l'égard du Congrès de Noël n'a rien d'édulcoré et elle a en outre été élaborée de manière radicalement individuelle. Elle n'était pas instinctive et n'avait rien à voir avec sa génération. Comme Rudolf Steiner, il n'était pas un « enfant de son temps » dans son activité spirituelle. La clarté avec laquelle il a écrit sur le déplacement de l'impulsion du Congrès de Noël dans la sphère lunaire et sur la nécessité de se relier individuellement à cette impulsion si l'on veut qu'elle soit également efficace dans la société terrestre, parle contre cette classification.

Pour Prokofiev, la Société anthroposophique était, jusque dans l'inscription au registre du commerce, le bois mort de la croix à laquelle Rudolf Steiner s'est lié par le Congrès de Noël, afin que de ce bois puissent un jour pousser des roses vivantes. Il écrivait : « Être un disciple de Rudolf Steiner, non pas dans un sens extérieur, mais dans un sens ésotérique le plus profond, signifie donc suivre le maître jusqu'au bout et partager avec lui le poids de sa croix. Et cela n'est possible que si l'on porte la croix de la Société anthroposophique qui est une tâche que le maître nous a confiée, c'est-à-dire si, par liberté et compréhension, on suit le chemin ésotérique de la responsabilité pour la Société anthroposophique et du service pour elle ». ⁵ Afin de rendre possible cette pénétration spirituelle des forces de mort pour notre époque, il a également essayé de décrire précisément le chemin menant au temple suprasensible. ⁶ Dans ce contexte, il a souvent dit qu'un jugement, sur la question de savoir si l'impulsion du congrès de Noël était encore présente dans la société pouvait être porté par un observateur de la société, n'est pas pos-

5 À l'endroit cité précédemment, p.681.

6 Voir à l'endroit cité précédemment au chapitre 6 : *La société anthroposophique comme temple des nouveaux mystères*.

sible du point de vue de l'observateur, mais seulement dans la perspective de s'engager activement dans la réalisation de cette impulsion au sein de la société terrestre. Ce n'est qu'au niveau de l'efficacité de la volonté que l'on peut faire les expériences nécessaires pour un jugement correspondant. Il n'a pas supposé l'efficacité du temple spirituel, mais il a décrit ce qu'il faut faire pour parvenir à un jugement saturé d'expériences dans ce domaine.

Pour lui, la question décisive était la suivante : « *Les nouveaux mystères deviendront-ils une réalité sociale au sein même de la Société anthroposophique, sur laquelle l'humanité pourra ensuite s'orienter dans le développement de ses idéaux sociaux, ou bien la Société anthroposophique manquera-t-elle sa mission ésotérique et perdra-t-elle avec le temps le sens de son existence sur la terre ?* »⁷

Je me représente la Société anthroposophique, après la mort de Rudolf Steiner, comme un navire en détresse, un bateau en train de couler, avec une énorme fuite, qui a perdu son cap. Les gens, qui ne s'en rendent pas compte et qui croient que tout va bien et que le navire tient parfaitement le cap, sont victimes d'une illusion. On peut à juste titre les qualifier de porteurs d'un mythe issu de certains instincts. Mais dans le cas de Prokofiev, le cas était tout de même très différent. Il a vu la fuite, il a bien vu aussi le mauvais cap. Mais il a dit : « *Je vois une possibilité, d'unir nos forces pour colmater la fuite et reprendre le cap.* » Avec ses livres, il voulait décrire des chemins de liaison avec Rudolf Steiner. Il voulait donner des conseils pratiques. On ne peut quand même pas dire dans le même sens qu'il a propagé une illusion et un mythe. Il a essayé de trouver des solutions, de proposer des solutions, ce qui est tout à fait différent. Rétrospectivement, on peut peut-être considérer qu'il a échoué. Mais ce n'est vraiment pas la même chose que de croire que nous soyons déjà sur la bonne voie.

Ralf Gleide

7 À l'endroit cité précédemment, p.520.

En fait, je n'avais pas l'intention de donner une caractérisation de type « ou bien, ou bien ». Il s'agissait pour moi de mettre en évidence une certaine unilatéralité dans l'activité de Prokofiev, qui concerne, à des degrés divers, tous ceux qui se sont engagés dans la gestion de l'établissement d'enseignement supérieur. Ralf Gleide montre que pour Prokofiev, la Société anthroposophique est le bois mort d'où pourront naître un jour les roses rouges. Pour moi, la première question qui se pose est la suivante : parle-t-il de la *Bauverein*, rebaptisée Société anthroposophique, ou de la société nouvellement fondée lors du Congrès de Noël ? Cette dernière était une communauté de personnes qui voulaient préparer un terrain pour la *Freie Hochschule für Geisteswissenschaft*. Rudolf Steiner l'a conçue de telle sorte que jusque dans ses statuts, le caractère processuel de ses facteurs constitutifs était exprimé. Et ce, de telle sorte qu'il leur donnait l'apparence d'une institution terrestre.

Les statuts eux-mêmes n'ont pas de réalité, mais ils décrivent une réalité qui a été créée par les personnes qui les ont rédigés et qui travaillaient ensemble à l'époque. Chaque individu peut donc vérifier si cette réalité est encore présente ou si elle s'est évaporée. Si Prokofiev, comme le montre Ralf Gleide, partait du principe que l'essence du Congrès de Noël s'était retirée dans la sphère lunaire, il aurait dû, en toute logique, souligner le caractère enveloppant des statuts du Congrès de Noël. Or, il ne l'a pas fait. Au contraire, il s'est placé dans la forme terrestre de la *Freie Hochschule* comme s'il était appelé à préserver le navire en perdition — c'est-à-dire la constitution terrestre — du naufrage. Dans mes deux contributions à *Die Drei* 6/2023 et 1/2024, je n'ai justement pas donné une description du type « ou bien.., ou bien... », mais j'ai essayé directement de caractériser les réalités. L'une de ces réalités c'est qu'après sa mort, les personnes engagées par Rudolf Steiner dans les différentes fonctions de l'université s'étaient toutes liées de manière individuelle à cette impulsion et qu'elles devaient naturellement la poursuivre d'une manière ou d'une autre. Cela aurait été une catastrophe si l'on avait fer-

mé l'école supérieure et que le second Goethéanum n'eût pas été construit. Pourtant, il n'y avait déjà plus à l'époque de direction unique de l'université. De plus, il manquait encore ce qui devait être atteint par l'accomplissement des actes culturels dans la deuxième et la troisième *Klasse*, à savoir ajouter aux impulsions individuelles — qui doivent nécessairement diverger dans le terrestre — une force d'union réelle. C'est pourquoi, après la mort de Rudolf Steiner, les différentes impulsions des personnalités individuelles ne pouvaient que se disperser de plus en plus. Au plus tard après les exclusions d'Ita Wegman et d'Elisabeth Vreede, l'impulsion de l'université s'était « fanée » sur Terre, comme la rose dans le vase. Néanmoins, ceux qui sont restés à la direction de l'université ont voulu poursuivre cette institution d'une manière ou d'une autre. Et c'est dans ce courant que Sergeï Prokofiev a été appelé.

Le double de l'impulsion universitaire

Mais peut-on vraiment faire revivre l'université comme Prokofiev le pensait ? Prokofiev s'est penché sur l'aspect spirituel de la question du Congrès de Noël, et c'est là qu'il est très fécond. Mais il n'a pas suffisamment pris en compte le pôle opposé, terrestre, qui se manifeste dans la question de la constitution. Or, c'est là qu'agissent des forces qui nous confrontent à la sous-nature. Mon image est de plus en plus celle-ci : tant que nous croyons que nous pouvons tirer quelque chose des statuts de la société du Congrès de Noël pour le présent, nous tombons sous l'emprise de ces forces. Cela devient plus dangereux encore si nous considérons l'université devenue, qui n'est plus qu'une forme coa-

gulée, comme un outil pour ce que nous voudrions réaliser nous-mêmes — bien entendu à partir de l'anthroposophie. Nous sommes confrontés à des forces dont nous n'avons pas encore suffisamment pris conscience pour pouvoir les neutraliser. Ainsi, Prokofiev n'avait évidemment pas l'intention d'entretenir un mythe fondateur, surtout pas dans le but de justifier l'existence de l'école supérieure par ce biais. Ce mythe fondateur n'a pas été créé consciemment par des individus, mais s'est formé dans un état d'esprit collectif. Il s'agit en quelque sorte d'un double terrestre de l'impulsion spirituelle de l'université. Il y a des actions qui alimentent sans cesse ce mythe fondateur, sans que cela soit consciemment recherché.

Quiconque se place aujourd'hui à la tête de l'enveloppe morte de l'université et fait comme si celle-ci était réellement liée à Rudolf Steiner, devrait honnêtement vérifier s'il n'est pas en train de continuer d'alimenter ce mythe fondateur — qu'il le veuille ou non. C'est pourquoi je considère comme un grand projet de recherche pour l'avenir de savoir comment gérer la constitution existante sans tomber sous l'emprise de ces forces. Pour cela, il faut des personnes qui ont fait progresser la formation de leurs organes de connaissance supérieurs, de sorte qu'elles puissent véritablement reconnaître les forces avec lesquelles elles sont en train de se connecter. Rudolf Steiner a montré à quel point cela est difficile. Il a mis cela en évidence dans ses *Drames-Mystères*. Le renouvellement des mystères est un chemin périlleux qui requiert le courage de la connaissance michaélique.

Stephan Eisenhut

Die Drei 2/2024.

(Traduction Daniel Kmiciek)